

apparut devant eux, le père avait un bâton levé sur la tête du coupable, et menaçait de le tuer. A l'apparition du pasteur, ces deux êtres demeurèrent comme atterrés, et ne purent proférer une seule parole. Mais, à une question du curé, des injures atroces à l'adresse de son fils, sortirent de la bouche du père comme d'un affreux cratère. Il en fit la peinture la plus hideuse, le représenta comme adonné à tous les vices, et comme un monstre d'ingratitude. Quand il eût vomé toute la bile qu'il avait sur le cœur, il se tut tout court, comme pour entendre la sentence du prêtre, mais celui-ci se tourna vers le fils, et sembla lui demander : Qu'as-tu à dire pour ta justification ? Cet enfant comprit, et repartit avec calme : Monsieur le curé, à ma grande honte, je dois avouer que je suis tout ce que vient de dire mon père, j'ai tous les défauts qu'il me reproche. Mais, monsieur le curé, vous le savez, le mal s'apprend comme le bien, et je fais aujourd'hui tout ce que j'ai vu faire. Je ne prie jamais, ni le matin, ni le soir, je ne vais jamais à la messe, je n'ai pas été à confesse depuis ma seconde communion, je suis emporté, blasphémateur, ivrogne, voleur, en un mot, mes défauts sont tels qu'ils me font frayeur à moi-même. Mais, tous ces vices, je les ai appris de mon père ; je ne l'ai jamais vu prier, jamais aller à la messe et à confesse ; au contraire, je l'ai entendu blasphémer mille fois le jour, je l'ai entendu proférer les paroles les plus sales, les plus scandaleuses ; je l'ai vu maltraiter ma mère, aller fréquemment au cabaret, revenir soul comme la brute, commettre des injustices